



HAL
open science

La préservation du patrimoine bâti de la médina de Mahdia : stratégies et interventions de la communauté locale

Zeineb Youssef, Fakher Kharrat

► **To cite this version:**

Zeineb Youssef, Fakher Kharrat. La préservation du patrimoine bâti de la médina de Mahdia : stratégies et interventions de la communauté locale. Transversale. Histoire : architecture, paysage, urbain, 2018. hal-03855412

HAL Id: hal-03855412

<https://hal.science/hal-03855412>

Submitted on 29 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

Gilles-Antoine Langlois

Interventions sur l'existant: théories et stratégies architecturales

11. Les Aubiers, chronique d'une réhabilitation perpétuelle

Vincent Arné

23. La restauration graphique des châteaux par les architectes à la fin du XIX^e siècle :

enjeux professionnels d'un exercice théorique

Franck Delorme

35. La soviétisation des Kremlins russes

Fabien Bellat

45. Le patrimoine colonial marocain à l'épreuve du façadisme (1912-2012)

Mouna M'Hammedi, Khadija Karibi et Karima Berdouz

55. La préservation du patrimoine bâti de la médina de Mahdia : stratégies et interventions de la communauté locale

Zeineb Youssef et Fakher Kharrat

67. Entre transformation et préservation : quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart ?

Vanessa Fernandez et Valérie Foucher-Dufoix

Chemins

85. Architectes et historiens de l'architecture, le patrimoine bâti en questions

Gilles-Antoine Langlois et Luca Lotti

89. Les Aubiers et le Lauzun : deux ensembles de logements du quartier du Lac à Bordeaux (1966-2018)

Sébastien Girardeau

99. Les propositions de projets

Forlane Ghidina, Kimberley Affichard et Élodie Céré

Matériaux de la recherche

115. Le *Recueil d'architecture* : choix de documents pratiques

Samuel Drapeau

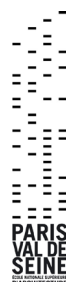


Photo couverture : La clairière des Aubiers à Bordeaux © Kimberley Affichard, 2018

10€
ISSN : 2551-5071

transversale / 3 / décembre 2018

ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux



numéro 3 / décembre 2018

Interventions sur l'existant :
théories et stratégies architecturales



Interventions sur l'existant : théories et stratégies architecturales

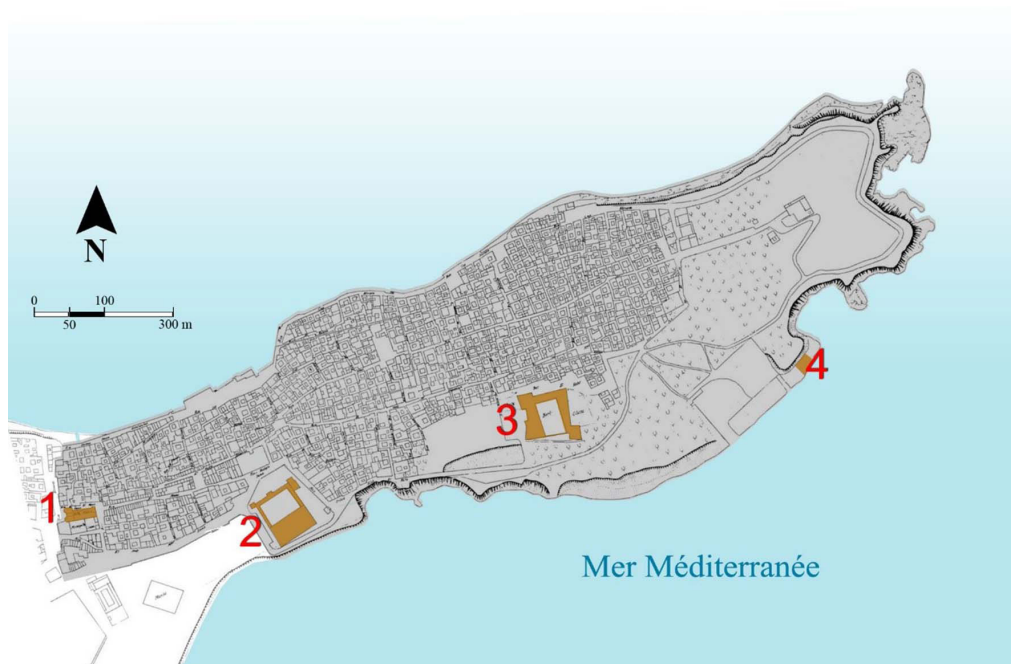


Figure 1 : carte de la Médina de Mahdia, morphologie urbaine et principaux monuments historiques : 1- Skifa Kahla ou Bab Zouila, 2- Grande Mosquée, 3- Bordj El Kébir, 4- Arc près du Cothon phénicien © doc. Z. Youssef, 2016

La préservation du patrimoine bâti de la médina de Mahdia : stratégies et interventions de la communauté locale

Zeineb Youssef

Architecte, ENAU de Tunis, UR PAE3C

Fakher Kharrat

Architecte, professeur à l'ENAU de Tunis, UR PAE3C

Le patrimoine tunisien est riche de ses villes anciennes plus connues sous le nom de Médinas. En effet, il importe de rappeler que « médina » est un mot arabe qui désigne la partie ancienne, le centre historique ou le tissu traditionnel d'une ville, par opposition aux quartiers modernes de type européen. Ce terme est employé dans le monde arabe (surtout dans les pays du Maghreb), en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est. Ces ancêtres arabes nous ont légués autant de traces faisant la preuve de leur savoirs-faires en matière de hiérarchie urbaine, de construction, d'ornementation, et dans l'emploi de techniques spécifiques appliquées aux matériaux disponibles localement. Avec cette armature urbaine hiérarchisée, des espaces bien structurés et un grand nombre de monuments historiques, les Médinas de Tlemcen en Algérie, de Fès et de Marrakech au Maroc, de Tunis, Sousse, Sfax et Kairouan en Tunisie, du Caire en Egypte, d'Alep et de Damas en Syrie, demeurent les témoignages des richesses de ce patrimoine urbain arabe.

Nous nous intéresserons ici à la Médina de Mahdia, implantée dans une ville côtière du centre Est de la Tunisie. Sa véritable histoire a commencé au X^e siècle avec Ubayd Allah Al-Mahdi, imam de la sécession chi'ite qui a fondé la ville, sur un promontoire rocheux baignant dans la mer. Il en a fait la nouvelle capitale de l'empire des Fatimides, qui s'étalait du Maroc jusqu'en Syrie. Mahdia est la première ville dynastique créée sur la mer par les arabes au Maghreb. Ce centre historique a connu un long parcours jalonné de guerres, invasions et attaques maritimes, conduisant chaque fois à des destructions et à des pertes considérables d'éléments patrimoniaux et principalement, de la ceinture des remparts.

La Médina de Mahdia est formée par un tissu organique compact, composé principalement du « vestibule noir » ou Skifa Kahla, des mosquées, des souks, des ruelles et impasses, assez étroites et sinueuses, ainsi que les maisons introverties à patio, témoignant du temps des aïeuls et porteuses de cette richesse de sens, de valeurs et de ressources patrimoniales (fig.1). Elles demeurent le symbole d'une identité locale et nationale. L'ornementation raffinée des chambres, les peintures sur les murs et plafonds, les meubles décorés en bois, les encadrements sculptés des portes, les patios et les façades richement décorés, 55

forment l'identité de l'ancienne capitale des Fatimides, digne d'être valorisée, conservée et transmise aux nouvelles générations. La prise de conscience patrimoniale est fortement présente chez la population locale. Elle se traduit par une détermination continue pour sauvegarder et transmettre le patrimoine matériel et immatériel qui entoure les occupants du noyau médinal. Les actions de patrimonialisation se concrétisent encore davantage depuis une quarantaine d'années, grâce à un groupement social d'habitants concernés et à l'activisme de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Mahdia¹ (ASMM), qui est le levier stratégique des interventions sur l'existant dans cette ville.

Cet article, qui s'appuie sur des travaux existants² et sur nos propres recherches³, porte sur le processus de patrimonialisation de l'héritage urbain et architectural de l'ancienne capitale de Fatimides et sur les stratégies selon lesquelles la communauté locale de la Médina intervient pour fabriquer et préserver son patrimoine. Nous nous interrogeons sur la forme de cette patrimonialisation, la kyrielle des causes et phénomènes qui manipulent le cheminement patrimonial, et nous mettons en lumière le degré d'implication des acteurs patrimoniaux notamment la population locale et l'association ASMM. Ainsi, peut-on qualifier le processus de patrimonialisation de la Médina de Mahdia de pionnier, de « bloqué » ou de régressif ? Et à quel point les initiatives endogènes ont réussi à assurer la sauvegarde et la transmission du patrimoine bâti ?

À la lumière de la problématique annoncée, le présent article développe deux parties principales. Dans un premier temps, nous commençons par montrer le rôle de la population locale dans le processus de patrimonialisation, en dévoilant suite aux enquêtes menées sur terrain les sensations des riverains vis-à-vis des traces du passé, le consensus patrimonial et les typologies d'interventions sur les propriétés privées. Dans un second temps, l'intérêt est focalisé sur le survol de quelques projets entrepris par l'ASMM, en l'occurrence la maison-laboratoire, le projet de ravalement des façades de la rue Slimane Hamza et la restauration de l'ancienne chapelle Cap Africa. Selon nous, ces interventions sur l'existant ont réussi à minimiser la dégradation technique, sauver et conserver des bâtisses traditionnelles menacées de disparition ainsi que revitaliser les lieux chargés d'histoire.

1. Fondée en 1976, l'association ASMM siège dans l'ancienne Zaouïa de Sidi Abdsalem, qui est implantée dans la rue Cap Africa à l'Est de la Médina. En application de son règlement intérieur, l'ASMM opère pour intervenir et protéger le patrimoine matériel et immatériel du centre historique. Elle possède un compte facebook : <https://fr-fr.facebook.com/pages/category/Non-Governmental-Organization--NGO-/Association-de-sauvegarde-de-la-M%C3%A9dina-de-Mahdia-page-officielle-223749731003827/>

2. Outre les ouvrages et articles qui seront mentionnés dans les notes, relevons les travaux de : CASANOVAS, X. (éd.), Patrimoine et Participation, Vers un nouveau cadre de gouvernance au Maghreb. Barcelone : Montada, 2010,

210 p. ; CHALINE, C., Les villes du monde arabe, Paris : Armand Colin, 1996, 182 p. ; DJELLOUL, N., Mahdia : Capitale des Fatimides, Sousse : Contraste Editions, 2003, 80 p. ; HABABOU-ALLAGUI, I, Étude pour la réalisation d'un plan de gestion dans la Médina de Mahdia, 2010, 81 p., et Étude sur la réalisation d'un circuit de valorisation dans la Médina de Mahdia, 2010, 77 p. ; LÉZINE, A., Mahdiya, Tunis : Société Tunisienne de diffusion Société, 1968, 58 p. ; MSEFER, J., Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui, Paris : CLIF, 1984, 108 p. ; SANTELLI, S., Médinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie, Tunis : Dar Ashraf, 1992 ; VAN DER MEERSCHEN, M., Les médinas maghrébines : études et documents sur le patrimoine culturel, Paris : UNESCO, 1987, 101 p.

Implication de la population locale dans le processus de patrimonialisation

LA POPULATION LOCALE : SENSATIONS

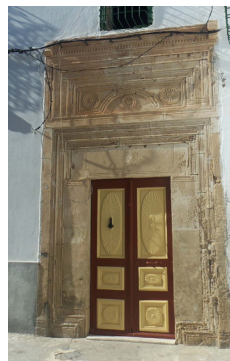
Il est reconnu en Tunisie que la population mahdoise⁴ est très attachée à son héritage matériel et immatériel, essaye de renouer avec les traditions ainsi que de perpétuer les rituels de la vie quotidienne d'autrefois. Cette attitude se maintient dans les nouvelles générations, qui ont appris spontanément à respecter les legs des ancêtres, le préserver et assurer sa transmission. Nous avons rencontré des usagers ancrés dans les espaces de leurs maisons et sur leurs lieux de travail : dans la plupart des cas, leurs pratiques suivent leurs sentiments de reconnaissance, de nostalgie, de fierté et d'affinité. La prise de conscience patrimoniale est fortement présente chez la population locale, marquant ainsi un attachement fort à la Médina, à l'héritage et au cachet architectural authentique. Certes, cette prise de conscience est plus forte chez les individus de la population vieillissante, en proie à la nostalgie, mais ce qui nous a ému et étonné, c'est le fait que les adolescents, les jeunes et les enfants sont très fiers d'appartenir à la Médina de Mahdia. Ils parlent amoureuxment de ses spécificités notamment l'histoire des Fatimides, le site extraordinaire de la péninsule, le cachet architectural traditionnel, les mœurs et les fêtes religieuses. Ce consensus patrimonial entre les individus de la population locale occupant le noyau médinal, marque les discours des acteurs impliqués.

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, la Médina de Mahdia a connu des transformations sociales et urbaines. Néanmoins il ne s'agit pas de grandes mutations comme cela fut le cas des Médinas de Sousse, Monastir, Tunis et Kairouan. Sur le plan social, nombreux sont les autochtones qui sont restés sur place. Mais le changement le plus remarquable est advenu avec la reconquête des demeures traditionnelles de la Médina par une population d'étrangers, qui s'est approprié les lieux pour en faire leurs résidences secondaires -prémices du phénomène de gentrification apparu dans plusieurs quartiers de la péninsule. Mais les interventions formelles sont restées relativement discrètes : la morphologie urbaine a conservé ses grandes lignes caractéristiques. Le tissu traditionnel est compact, organique, sans ceinture de remparts (détruite durant les guerres et attaques maritimes). Il possède toujours les éléments caractéristiques de l'urbanisme arabo-musulman. « Après l'indépendance et malgré le développement de la ville extra muros ainsi que le départ de la colonie d'origine européenne et juive, une bonne partie de la population est restée attachée à sa médina, lieu de fêtes, de recueillement (cimetières, mosquées) et de commerces (marchand d'étoffes, bijoutier, proximité du marché municipal). Aujourd'hui avec le succès que lui a valu son ouverture sur le tourisme, il pèse sur la Médina de Mahdia un certain nombre de menaces aussi bien dans sa partie basse que sur la partie résidentielle menacée par un départ massif de la population autochtone devant l'offre foncière excessive, menée par une population d'étrangers, aisés et attirés par la beauté du site de la Médina de Mahdia, pour en faire leurs résidences secondaires⁵. » Ainsi, les sentiments des individus de la population locale sont fortement imprégnés de la fierté d'appartenir à Mahdia. Allons-nous vérifier le même comportement et les mêmes pratiques vis-à-vis du patrimoine bâti ?

Les pratiques de la population locale demeurent souvent qualifiées de conservatoires et patrimonialisantes, sauf lorsqu'il s'agit de transformations et extensions non encadrées dues au manque de sensibilisation. Les riverains accordent une grande attention au cadre bâti, qu'il s'agisse de lieux d'habitation, de culte ou de travail. Les interventions et transformations sont multiples, que ce soit en restaurant à l'ancienne ou en tirant vers la modernité, actualisant les espaces existants (souvent cuisine et salles de bain) pour les rendre adaptés à un nouveau mode de vie. Majoritairement, la configuration traditionnelle des maisons à patio persiste et domine le tissu traditionnel : la dokkana⁶ est omniprésente dans les séjours, les encadrements en bois richement sculptés, les céramiques ornementés, et l'organisation des deux skifas⁷ aboutissant au patio intérieur continue de garantir l'intimité et de protéger l'espace intérieur de la maison (fig. 2). Les riverains dépensent continuellement pour entreprendre des travaux d'entretien et de restauration, et pour préserver un bon état de conservation des propriétés privées, ce qui témoigne d'une volonté de transmission.

Il importe également de mettre en lumière la grande attention accordée aux encadrements des portes d'entrée des maisons, mosquées, zaouïas et boutiques, que les riverains appellent « atéb⁸ ». Les encadrements sculptés des portes sont une marque identitaire de la ville de Mahdia (fig. 3). De nos jours, beaucoup de ces éléments architectoniques persistent, avec leur cachet originel au niveau des matériaux, formes et motifs décoratifs. Ils occupent une place spécifique et primordiale dans l'architecture de Mahdia et sont omniprésents dans la plupart des constructions anciennes. On les retrouve aussi sur les édifices neufs, que ce soit sur la façade extérieure ou sur celle, intérieure, donnant sur le patio.

Certains encadrements ornementaux sont sobres et ne contiennent aucune sculpture, par opposition à d'autres qui se signalent par de multiples motifs d'ornementation, notamment floraux, géométriques, dates, inscriptions de textes coraniques, noms du Dieu et du prophète. La variété des matériaux et dimensions ainsi que la richesse de leurs décoration témoignent des niveaux de vie de leurs commanditaires, aboutissant à distinguer nettement entre le riche, le notable, le pauvre, le commerçant, l'agriculteur



ou le pêcheur. Avec la bonne conservation de telles composantes architectoniques et la volonté de les mettre en valeur, ces actions alimentent une patrimonialisation purement endogène et protègent la valeur patrimoniale d'un élément spécifique du tissu traditionnel. Nous n'avons pas trouvé cette pratique de conservation et valorisation des atéb dans d'autres Médinas tunisiennes.

Nous ne pouvons pas négliger, sur l'autre face de la monade, l'existence d'autres formes d'intervention sur l'existant, pratiques non-patrimonialisantes qui sont imposantes et proliférantes. Elles ont causé le changement du visage de la Médina de Mahdia, notamment par la défiguration des façades extérieures (fig.4). Ici, l'intérieur des maisons conserve les caractéristiques authentiques de l'architecture traditionnelle et garde scrupuleusement les détails architectoniques. En contrepartie, les façades extérieures, à l'origine de caractère sobres, voire minimaliste, sont envahies par une panoplie d'éléments architectoniques perturbant l'harmonie et la cohérence du cadre bâti. Nous citerons par exemple les rangées de tuiles vernissées placées à tort et à travers, les formes arrondies des façades au nu de l'alignement traditionnel, les acrotères et ouvertures de type nouveau, les revêtements en faïence ou en fausse pierre, les portes et fenêtres en aluminium, les enseignes hors norme et les auvents surdimensionnés en plastique, que l'on voit dans les rues commerçantes...

Ces interventions correspondant à une défiguration croissante de l'architecture traditionnelle, ont mis le noyau médinal en péril. Cependant, il ne s'agit pas vraiment d'infractions des riverains ; notre analyse est plutôt que dans la Médina de Mahdia, comme dans toutes les Médinas de la Tunisie et du monde arabo-musulman, l'absence de propositions, de règles et de contrôle par des professionnels du patrimoine, n'a pu permettre d'éviter ces transformations mal conçues. Ainsi, « faute de règles, de conseils, de consensus, d'explication et de suivi, certains produisent des modèles urbains décalés par rapport à la maison arabe qu'ils valorisent tant par ailleurs. D'autres ont trouvé un équilibre, une modalité d'absorption du changement satisfaisante pour eux et leur voisinage. Maintenir une médina vivante supposerait sans doute de s'appuyer sur ces transformations conscientes et compétents pour gérer la transformation et transmettre ces savoirs sur l'habitat et la ville en mutation⁹ ».

Figure 2 : intérieur de la maison Chelaifa, construite en 1920 et restaurée par les héritiers
© <http://www.edifices-et-memoires.com/?bid=120>

Figure 3 : encadrement de porte dans la Médina de Mahdia
© photo Z. Youssef, 2015

Figure 4 : aspect du cadre bâti de la Médina d'autrefois
© archives ASMM

3. YOUSSEF, Z., « Restoration of the Architectural Heritage in the Medina of Mahdia : Between doctrines and Practices », *International Journal of Human Settlements*, vol.1, Nr.3, 2017, p. 3-14. YOUSSEF, Z., « La patrimonialisation de l'héritage bâti en Tunisie: identification, conservation et exploitation », communication au colloque *Les politiques patrimoniales dans les pays du Magreb*, Arab Center for Research & Policy Studies - LR13ES11, Tunis - Hammamet, 12-13 octobre 2018.
4. « Mahdoise » se rapporte à toute personne originaire de Mahdia.
5. HABABOU-ALLAGUI, I., Étude sur la réalisation d'un circuit de valorisation dans la Médina de Mahdia, 2010, p. 7.

6. La dokkana est une banquette maçonnée, surélevée par rapport au sol, où sont aménagés des matelas sur un plan en U ; elle se trouve souvent dans la skifa et sert de séjour.
7. Dans la Médina de Mahdia, l'entrée à la maison se fait par deux skifas : skifa barraniya (extérieur) et skifa dakhliya (intérieur), dans le souci de garantir l'intimité du patio, qui est l'espace central à ciel ouvert où se déroulent diverses activités, et sur lequel ouvrent les pièces de la maison. La première Skifa représente souvent un filtre tandis que la deuxième sert de séjour.
8. Atéb est un mot arabe qui est au pluriel (singulier : atba). Il désigne l'encadrement orné et sculpté de la porte principale et/ou secondaire d'une entrée ou d'une telle

Interventions de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Mahdia

Très active, l'association locale a un statut privé. Elle travaille en liaison avec la mairie de Mahdia et s'est organisée pour la sauvegarde et la mise en valeur de la Médina. Formée par des habitants autochtones de Mahdia, elle a pris de l'avance sur l'Institut National du Patrimoine (INP) dans le processus de patrimonialisation. En effet, dans ce centre historique de Mahdia, l'INP n'a plus actuellement de représentant, le dernier était l'ancien directeur du Musée de Mahdia, qui est parti en retraite en 2017. C'est donc en collaboration avec des organismes tunisiens et étrangers que l'association a réussi à entreprendre différents projets visant le sauvetage, la sauvegarde et la valorisation de l'héritage architectural. Nous mettrons ici en lumière le processus et l'impact de deux opérations réalisées, témoignant de deux stratégies d'intervention architecturale et urbaine différentes.

Précisons le statut de cette association : « Avant la révolution du 14 janvier 2011 et avant la publication du décret n°88 du 24 septembre 2011, qui impose l'indépendance des associations de toutes influences politiques, le maire a été toujours le président de l'ASMM. Celle-ci fonctionnait comme un bureau d'études de la municipalité, un foyer d'intelligence locale et d'expertise de tous types. Ainsi, l'association apporte le soutien technique et financier à la municipalité, surtout qu'il s'agit d'une structure qui aide à la collecte des financements publics et privés. Ainsi, elle peut être le vis-à-vis des artisans qui œuvrent dans les chantiers de réhabilitation. Mais, faute d'un budget adéquat pour subvenir à ses ambitions, l'ASM de Mahdia tend à chercher des financements auprès des partenaires, notamment étrangers. Outre l'Unesco, il s'agit d'associations européennes, des conseils régionaux et municipaux français et des institutions d'enseignement supérieur. Dans ce sens, l'ASMM a entrepris plusieurs projets de partenariat pour sauvegarder et entretenir le patrimoine bâti de la médina¹⁰. »

Parmi la myriade des projets entrepris dans le noyau historique de Mahdia par l'ASMM depuis sa fondation (1976), l'on mentionnera les principales réalisations : réhabilitation et création de la Maison-Laboratoire ; restauration de l'ancienne église Cap Africa ; ravalement des façades de la rue Slimene Hamza ; programmation d'un circuit touristique ; élaboration d'un cahier des charges spécifique, approuvé le 26 février 2010, fixant la réglementation de la zone des souks du noyau historique, ainsi que le projet de nettoyage permanent du centre historique. L'association ambitionne de réaliser d'autres travaux dans l'avenir, notamment le réaménagement de la place du Caire, l'illumination esthétique des façades et la qualification urbaine d'une partie de la rue Cap Africa. Nous allons revenir plus en détail sur trois de ces opérations.

Figure 5 et 6 : La maison laboratoire avant et après l'intervention architecturale
© photo ASMM, 2000 / Z. Youssef, 2016

Figure 7 : façade Sud de la rue Slimane Hamza
© ASMM, 2006



pièce de la construction. Cet encadrement existe souvent en pierre locale, de couleur blanche ou de plusieurs nuances de marron. Cette appellation se trouve spécifiquement dans la Médina de Mahdia. Selon certains témoignages, la porte et son encadrement sont étroitement liés : « Ces éléments ramènent le bien ou le mal à la maison » ; et : « La porte est ouverte à tous et mérite toute l'attention ».

9. DEBOULET, A. et HODDÉ, R. (dir.), Une médina en transformation : travaux d'étudiants à Mahdia, Tunisie, Paris : UNESCO, 2003, p. 60. Le document complet (235 p.) est disponible sur internet : <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001324/132441f.pdf> Des mêmes auteurs : « Jalons pour une exploration de la médina de Mahdia », Actes du Séminaire international Développement urbain durable en zone côtière, Mahdia 1998, Unesco/ Most-CSI, Paris, p. 92-101, 1999 ; « La maison laboratoire de Mahdia : un espace d'altérité », Communication au séminaire international de Saïda, Développement urbain

équilibré entre terre, mer et société, Paris : Unesco, 28-31 mai 2001 ; « la maison-laboratoire », Lettre de l'IPRAUS, ensa de Paris-Belleville, n°, février 2005, p.23. À l'ensa de Paris-Belleville, Pierre Clément, Bernard Huet et Serge Santelli avaient mené un atelier « Projets Urbains » sur la médina de Mahdia dès 1982 : voir le fonds Bernard Huet, 164 IFA, cartons 402 et 423 et le fonds IPRAUS aux AN Pierrefitte, 20120418/24, dossiers de Pierre Clément. Voir aussi SANTELLI, Serge, « Habitat au Maghreb 2 – Madhdiya », Bulletin d'informations architecturales, suppl. n°86, IFA, mai 1984 (Santelli avait organisé un colloque à Mahdia dès juillet 1979 : *Architecture arabe et structure de la Médina au Maghreb*) [note G.-A. Langlois].

10. HELLAL, M. & SOUISSI, H., « Gouvernance et communication du patrimoine de la médina de Mahdia », Revue des Régions Arides - Numéro spécial : Actes du colloque international LOTH 2016 *Gouvernance et communication territoriales*, Mahdia (Tunisie) 7-9 Avril 2016, 40(2), p.371.

« En automne 1999, une visite guidée par le conservateur du musée de Mahdia fait découvrir, au coin d'une rue, une maison abandonnée vouée à la démolition. Entre des enseignants de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes et la municipalité de Mahdia, une idée émerge. On décide alors la réalisation du projet de maison-laboratoire de Mahdia pour la mise en valeur du patrimoine local. L'objectif de l'ASMM est de faire de cette maison un support d'expérimentation pour toutes les approches qui traversent la problématique de conservation et de mise en valeur des centres anciens. De 2000 à 2006, une centaine d'étudiants français et tunisiens de l'École d'architecture de Nantes (2000-2002) et de l'École nationale d'architecture et d'urbanisme de Sidi Bou Said (2003-2006), ont participé au chantier sous forme des stages¹¹. »

Le chantier expérimental est situé dans la partie basse de la Médina de Mahdia, zone centrale du centre historique. Ce projet d'envergure piloté par l'EAN et l'ASMM, a été parrainé par l'Unesco et soutenu financièrement par le Conseil Général de Loire-Atlantique, le ministère français de la Culture, avec la Mairie et le Gouvernorat de Mahdia. Le chantier consistait à réhabiliter une maison en R+1 avec trois boutiques contiguës, abandonnées et dégradées, qui se situaient dans le quartier commercial de la partie basse de la Médina (fig.5). La « maison-laboratoire » est conçue comme un lieu ouvert d'expérimentation, de formation active, d'échanges entre professionnels, étudiants et habitants, autour de la question des anciens matériaux et des modes de mise en œuvre souvent délaissés. Outre sa fonction essentielle d'assurer la démonstration et la formation à ces savoirs-faires, la maison-laboratoire se veut un véritable observatoire des matériaux et des techniques de construction traditionnelles, permettant de montrer les spécificités de l'architecture locale par la sensibilisation et la formation de maçons qualifiés venant de la région.

LES FAÇADES DE LA RUE SLIMANE HAZA

Un second projet a été entamé en 2008 et achevé une année plus tard ; il était financé par la municipalité de Mahdia, l'ASMM et le Conseil Général de la Loire-Atlantique. L'intervention consistait à ravalier les anciennes façades de la rue Slimane Hamza, à refaire les encadrements des ouvertures et la peinture des murs en insistant sur la mise en valeur des détails architectoniques spécifiques de la Médina (fig.6).

Durant la phase d'exécution du projet, le recours à des matériaux actuels compatibles avec les existants a été privilégié pour garantir une restauration convenable et durable. Ainsi l'intervention n'était pas lourde, mais visible et valorisante. La forme architecturale existante des façades de la rue Slimane Hamza est respectée, son authenticité préservée. L'ASMM espère poursuivre cette action par le ravalement d'autres rues, et ainsi préserver l'esprit de l'architecture du centre historique.

11. HELLAL, M. & SOUISSI, H., op.cit., p.372.

12. Voir : *Le projet Aménagement de la salle polyvalente*

Cap Africa (ancienne église), Mahdia : ASMM, 7mn, 2011 –

reportage en image disponible sur internet : <https://www.youtube.com/watch?>

LA RÉHABILITATION DE L'ANCIENNE CHAPELLE CAP AFRICA

De 2004 à 2011, un autre projet d'envergure a vu le jour. Il a concerné la restauration d'une ancienne chapelle, qui risquait de s'effondrer en raison de son abandon et qui nécessitait donc une intervention d'urgence. Le chantier a duré plus de sept ans et a touché les composantes structurelles fondamentales de l'édifice, les façades et les détails décoratifs. Les intervenants institutionnels étaient les mêmes qui ont participé au projet de ravalement des façades de la Rue Slimane Hamza. Ce projet est passé par deux phases : la première a consisté à restaurer l'ancienne chapelle située au rez-de-chaussée de l'édifice, à la réhabiliter et la transformer en une salle polyvalente qui permet d'accueillir les manifestations culturelles. La deuxième phase a comporté la restauration du 1er étage pour la création de « Dar l'Amitié », qui est une maison d'hôtes.

La restauration et la réhabilitation de cette ancienne chapelle pour en faire une salle polyvalente a représenté une intervention exceptionnelle¹². Il s'agit cette fois d'une autre stratégie, visant à transformer l'existant dans ses fonctions, dans son usage et dans ses formes (fig.7). Ce parti apporte au bâtiment une expression contemporaine révélant ses potentialités, tout en œuvrant pour la réanimation d'un lieu de vie et de mémoire. Durant les années qui ont suivi la fin du chantier, cette chapelle est devenue une destination très convoitée. Les événements et expositions qui ont eu lieu périodiquement dans son emprise, ont réanimé la vie culturelle dans le centre historique.

La prise de conscience patrimoniale, très présente dans la communauté locale dans la Médina de Mahdia, s'exprime par la réalisation d'innombrables travaux d'intervention sur l'existant, qu'il s'agisse de restauration, de reconstruction, de transformation, ou plus ordinairement d'entretien pour prendre soin



Figure 8 : Cap Africa : projet de reconversion de l'ancienne chapelle en une salle polyvalente
© image de synthèse du projet, ASMM, 2003

des biens architecturaux et éliminer les prémices de la dégradation technique. Cette patrimonialisation est endogène car elle est conçue à partir des pratiques et les sensations des acteurs locaux, principalement la population elle-même et l'association ASMM. L'on peut regretter l'absence de l'État, qui n'intervient que rarement dans ce territoire et l'on n'a pas constaté de volonté politique nationale pour la mise en valeur du patrimoine bâti de la médina de l'ancienne capitale des Fatimides. Nous sommes cependant convaincus qu'au sein du noyau médinal de Mahdia, la préservation et parfois, la transformation d'usage de ce patrimoine est une voie d'avenir, fruit du consensus patrimonial qui s'exprime dans ces pratiques des autochtones, premiers défenseurs de l'héritage bâti. Il n'existe malheureusement ni mesures de labellisation, ni dispositifs législatifs visant à affermir ces stratégies architecturales ; la médina de Mahdia n'est pas inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial et oubliée par l'État tunisien. Les actions entreprises pour la sauvegarde et la compréhension des spécificités de son patrimoine bâti nécessitent un meilleur d'encadrement, un meilleur suivi et de nouvelles sources de financement.

*Preservation of the Architectural Heritage of the Medina of Mahdia:
Strategies and Action of Local Community*

The aim of this article is the study of the process of preservation and transformation of the traditional buildings in the medina of Mahdia. This ancient Arab city remains a high historical center, rich of vernacular architecture and qualified by former urban spaces, which however cause a debate on the strategies of its safeguarding and valorization. The patrimonial awareness of the local population is strongly present and followed by conservative practices. Thus, the heritage process is assumed through the action of the community and the activism of an association that leads in raising awareness, safeguarding and transforming existing built heritage. We try to question the strategies that generate the protocols of action. We shall begin by showing the role of the local population in the process, tracing sensations and practices through our field surveys. In a second step, we shall focus on two projects initiated by the local association ASMM with the help of international institutions.

Keywords: Mahdia – Medina – Heritage – Local – Restoration
Mots-clés : Mahdia – Médina – Patrimoine – Local - Restauration



TRANSVERSALE

Histoire : architecture, paysage, urbain
(création 2016)

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA de Paris-Val de Seine

Secrétaires de rédaction : Gauthier BOLLE (MCF ENSA de Strasbourg, Samuel DRAPEAU (MCFA ENSAP de Bordeaux) & Donato SEVERO (PR ENSA de Paris Val-de-Seine)

Comité de lecture :

Laurence BASSIÈRES (MCFA ENSA de Paris-La-Villette), Fabien BELLAT (MCFA ENSA de Paris Val-de-Seine), Gauthier BOLLE (MCF ENSA de Strasbourg), Serge BRIFFAUD (PR ENSAP de Bordeaux), Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP de Bordeaux), Émilie D'ORGEIX (PR EPHE), Samuel DRAPEAU (MCFA ENSAP de Bordeaux), Jean-Pierre GUILHEMBET (PR U. de Paris-Diderot), Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA de Paris-Val-de-Seine), Gilles RAGOT (PR U. de Bordeaux-Montaigne)

Publication

ENSA de Paris Val-de-Seine (Philippe BACH directeur) &
ENSAP de Bordeaux (Camille ZVENIGORODSKY directrice) &
UMR CNRS Passages (site ENSAP de Bordeaux Bernard DAVASSE directeur)

Graphisme : Charlotte PETER (ENSA de Paris Val-de-Seine)

ISSN 2551-5071

Toutes les propositions d'articles doivent être adressées à :
gilles.a.langlois@bbox.fr